

LOIRE ÉDUCATION

Une école sans programme, ni cours, ni leçons...



■ L'association d'intérêt général Ecolibris réunit régulièrement les animateurs du projet. Photo Claude ESSERTEL

RÉGION

Rédaction de la Loire
6 Esplanade de France,
CS16438, 42964
Saint-Etienne Cedex 9

Téléphone
Rédaction : 04.77.91.47.47
Pub : 04.77.91.48.69

Mail
redaction42@leprogres.fr
lprpublicite@leprogres.fr

Web
www.leprogres.fr/loire

Facebook
www.facebook.com/leprogres.
saintetienne

Des parents s'interrogent sur l'école, la manière dont les enfants doivent acquiescer aux apprentissages et s'intéressent aux écoles alternatives. Des Stéphanois projettent de créer une « école du troisième type ».

On a coutume de l'appeler « École du troisième type ». C'est une école sans horaires, sans leçons ni cahiers, sans programme, sans évaluation.

« C'est une école démocratique, avec des apprentissages autonomes et informels, qui s'inspire de l'école de Bernard Collot⁽¹⁾, lui-même inspiré de la pédagogie Freinet » dit Dulcinea Garcia, qui porte avec une vingtaine de personnes ce projet baptisé Ecolibris, (en lien avec le mouvement des Colibris).

Concrètement, il s'agit d'accueillir des enfants, des pré-ados et même des ados (de 3 à 19 ans) en un même lieu où les « apprenants » choisissent eux-mêmes ce qu'ils ont envie d'apprendre et de quelle façon, ils souhaitent l'apprendre. Les enfants sont accompagnés par des « facilitateurs », pas forcément des enseignants. L'école est bien sûr « hors contrat ». Elle n'a qu'une seule obligation : que l'enfant ait acquis à 16 ans le socle de compétences.

« Avoir une assise financière »

Dans le projet stéphanois, les parents doivent jouer un rôle important : « Notre projet prendra la forme d'une école parentale. Donner de la liberté aux enfants, cela suppose que les parents soient entièrement convaincus par cette idée et acceptent tout ce que cela implique. Il y aura par exemple des activités avec les parents le week-end. C'est une école de la coéducation », explique Dulcinea. C'est donc aussi un lieu de « co-formation pour les parents » qui doit leur permettre « d'avancer

☞ C'est une école démocratique avec des apprentissages autonomes et informels

Dulcinea Garcia, porte-parole d'Ecolibris

dans la parentalité ». Les initiateurs du projet sont en association d'intérêt général depuis mars, mais ils y travaillent depuis 2015.

Monter une telle école n'est pas une mince affaire au plan matériel. Il faut déjà trouver un local et avoir une assise financière. Consentants que les frais de scolarité peuvent monter très haut, les membres d'Ecolibris espèrent arriver à un modèle économique viable.

La première étape serait l'ouverture d'un « tiers lieu » début 2017 : « On ne veut pas que ce soit réservé à des privilégiés. On cherche des aides. Des activités, des animations proposées au tiers lieu (débat, concert, atelier) seraient payantes et pourraient ainsi permettre d'alléger la scolarité. Ce sera un bon test ».

Alain Colombet

1. Qui prône l'idée du « tâtonnement expérimental ». C'est l'environnement qui permet l'éducation.

PRATIQUE Réunion le 22 janvier à Saint-Étienne. Brunch convivial organisé à 11 heures et/ou 14 heures avec atelier enfant. Échange sur le thème « Pourquoi j'ai créé une école où les enfants font ce qu'ils veulent ? » [Lieu à définir, contacter par mail : contact@ecolibris.org].

Vous avez une info ?

0 800 07 68 43

Service à appel gratuit
LPRFILROUSE@leprogres.fr

www.leprogres.fr